

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 21 (1883)  
**Heft:** 25

**Artikel:** Lausanne, le 23 juin 1883  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-187735>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50  
 six mois . . . 2 fr. 50  
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**PRIX DES ANNONCES:**  
 La ligne ou son espace, 15 c.  
 Pour l'étranger, 20 cent.

**Lausanne, le 23 juin 1883.**

Le temps est si variable depuis quelques semaines, soleil le matin, pluie le soir, pluie le matin, soleil l'après-midi, qu'on ne rencontre plus que des gens suivant d'un œil inquiet la marche des nuages, les évolutions de la girouette, la hausse et la baisse du baromètre, et qui ont recours à tous les moyens connus et inconnus de découvrir si c'est le beau temps qui règnera dimanche prochain, ou si d'impitoyables ondées ne viendront pas déranger des projets longtemps caressés ou défraîchir à tout jamais une toilette amoureusement préparée !

Quant au baromètre, je ne le consulte plus, car depuis quelque temps il fait exactement ce que font maints hommes politiques, tout le contraire de ce qu'il dit. S'il monte, je suis à peu près certain que la pluie descendra ; et que, s'il baisse, le soleil va sourire à l'horizon. C'est à prendre en grippe ce diable d'instrument. Aussi, comprend-on parfaitement ce brave paysan qui, en telle occurrence, fureux contre son baromètre, le lança dans la rue depuis le quatrième étage en lui disant :

*Ah ! te ne sâ pas lo temps que fâ, eh bin va lo vaire !*

Ces variations de température, ces pluies répétées et froides rendent bien des fronts soucieux. Les foins ne peuvent être coupés, la vigne va fleurir, les orges, les blés, les seigles ne demandent qu'à jaunir, et, si ce temps se prolonge, la maturité des céréales sera bien compromise.

Nous avons dépassé le milieu de juin, et il est temps que l'air se réchauffe et que nous ayons enfin l'été définitivement, — car nous nous étions fait illusion à la première série de beaux jours.

Je crois vraiment que mes vœux ont été entendus ; ma fenêtre s'illumine, le ciel s'éclaircit et concorde, cette fois, avec mon baromètre, qui craint sans doute une correction semblable à celle dont je viens de parler.

Nous allons donc pouvoir chanter avec P. Dupont, qui excelle toujours dans les scènes de la vie champêtre :

Prends ta faux, ton bidon pour boire,  
 Prens ton marteau, ta pierre noire,  
 Faucheur ! car c'est en Juin  
 Que l'on fauche le foin.

L'herbe au soleil levant moutonne,  
 Peinte de toutes les couleurs ;  
 Dans les fleurs, l'insecte bourdonne :  
 De la rosée il boit les pleurs.

Les épis sèment leur poussière

Dans le feu de la floraison ;  
 On sent une odeur printanière  
 Monter des foins à l'horizon.

Prends ta faux, etc.

La faux s'en va de droite à gauche,  
 Avec un rythme cadencé :  
 L'herbe, à mesure qu'on la fauche,  
 Tombe et s'alligne en rang pressé.  
 De mulots une bande folle  
 Est interrompue en ses jeux ;  
 Oiseaux, abeilles tout s'envole ;  
 La couleuvre est coupée en deux.

Prends ta faux, etc.

Courbé, le faucheur se démène,  
 Inondé de larges sueurs ;  
 Sur ses pas, la mort se promène,  
 Elle tranche le fil des fleurs.  
 De temps en temps, il fait sa pause  
 Pour mouiller son gosier en feu ;  
 A midi, son front lourd se pose  
 Sur l'herbe sèche ; il dort un peu.

Prends ta faux, etc.

Pendant ce chaud sommeil il rêve  
 D'éclatante prospérité :  
 Deux fois les arbres ont la sève,  
 Deux fois les brebis ont porté.  
 Le fenil, le grenier, la grange,  
 Par les récoltes sont rompus ;  
 On chante, on danse, on boit, on mange :  
 Tous les affamés sont repus.

Prends ta faux, etc.

Chaque année, la Compagnie des chemins de fer de la Suisse-Occidentale offre une promenade à ses dévoués actionnaires, qui ont la faculté de circuler pendant deux jours sur toutes les lignes du réseau. Cette touchante attention, dont jouissent plus de 4000 personnes, nous paraît très habile ; on ne tire pas d'intérêt, mais en s'installant dans le train, muni de sa carte verte, le promeneur se dit avec une satisfaction bien légitime : « Ici je suis chez moi !... Et il faut que tout se passe convenablement, que les employés soient polis, prévenants, ou sinon !... »

Tout cela flatte considérablement l'amour-propre des intéressés, et la Compagnie ne se trouve pas trop mal de ce mode de paiement.

On nous assure même que, si les affaires reprennent un peu, la carte de circulation sera accompa-